

Le sport, ma foi



la revue des cèdres

- N° 49 -

ARTICULER SPORT ET RELIGION

Exclure, inclure, confondre

Olivier Bauer

Sur la une de *L'Équipe* du 17 juillet 2017, on pouvait voir un Roger Federer triomphant, les bras tendus vers le ciel. Plus étonnant était le titre qui accompagnait la photo, « Divin ! », illustrant les liens forts qui lient sport et religion. Si un.e athlète peut être divin.e, il est possible ou probable que certains êtres humains se mettent à l'adorer.

Dix ans de recherches¹ m'ont convaincu de l'intérêt à approcher le sport avec les outils de la théologie. Et je veux démêler ici différentes manières de lier – ou de délier – sport

¹ Je reprends dans cet article certaines thèses que j'ai notamment développées dans deux livres : *Une théologie du Canadien de Montréal*, Montréal, Bayard Canada, 2011 et *Hockey as a Religion : The Montreal Canadiens*, Champaign (IL), Common Ground (Sport and Society), 2011. Et trois chapitres de livre : « Le Canadien de Montréal est-il une religion ? », in : Olivier BAUER et Jean-Marc BARREAU (éd.), *La religion du Canadien de Montréal*, Montréal, Fides, 2009, pp. 29-80, https://my.unil.ch/secure/ressource/serval:BIB_FB424BBD3C42.P002/REF ; « La passion du Canadien sur la ligne rouge entre la foi et l'idolâtrie », in : Audrey LAURIN-LAMOTHE et Nicolas MOREAU (éd.) *Le Canadien de Montréal. Une légende repensée*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2011, pp. 31-58 ; « The Passion of the Canadiens on the Red Line : between Faith and Idolatry », in : Nicolas MOREAU et Audrey LAURIN-LAMOTHE (éd.), *The Montreal Canadiens : Rethinking a Legend*, trad. par Howard Scott, Toronto, University of Toronto Press, 2015, pp. 25-48.

était un rival de l'Église, comme si la foi devait craindre le sport.

Inclure

Que certaines instances sportives ou politiques veuillent exclure la religion du sport, que certaines traditions religieuses veuillent exclure le sport de la religion n'empêche pas que des croyant·e·s fassent du sport et que des athlètes témoignent publiquement de leur foi. Des athlètes l'affichent dans les stades en portant un signe visible : un foulard pour cacher leurs cheveux ; une croix autour du cou ; leur credo tatoué sur leur corps ou imprimé sur un maillot. Des athlètes la montrent en faisant un geste visible : signe de croix ; deux mains ouvertes, paumes tournées vers le visage ; index pointé vers le ciel ; tête inclinée et genou droit posé à terre, etc.



Prière après un match de rugby entre Montpellier et Toulouse, 8 septembre 2013 (© 34 super héros)

Si certains sports et certaines religions ont soigneusement évité de nouer des liens, d'autres sports – ou d'autres conceptions du sport – et d'autres religions – ou d'autres conceptions de la religion – ont emprunté l'une à l'autre.

La Grèce classique avait fait du sport une manière de célébrer ses dieux et ses déesses. À Olympie et ailleurs, des hommes couraient, lançaient, sautaient et combattaient pour Zeus, Apollon ou Poséidon. Paul a utilisé le sport comme une métaphore de la foi, l'athlète comme un modèle de la personne qui croit : il faut courir ou boxer pour remporter un prix et s'entraîner dur pour y parvenir (1 Co 9,24-27). S'inspirant du célèbre apôtre, les lettres à Timothée ont filé la métaphore : la foi est un « beau combat » (1 Tm 6,12) ; l'athlète doit lutter selon les règles (2 Tm 2,5) et on imagine qu'une chrétienne ou un chrétien doit en faire autant. Si des liens sont noués, une hiérarchie est aussitôt rappelée. À Timothée, la première lettre donne ce conseil :

Exerce-toi plutôt à la piété. L'exercice corporel, en effet, est utile à peu de choses, tandis que la piété, elle, est utile à tout. Ne possède-t-elle pas la promesse de la vie, de la vie présente comme de la vie future ? (1 Tm 4,7-8)

Au XIX^e siècle, le pasteur anglican Charles Kingsley, cherchant à « dissiper l'image d'un Jésus faible et timide, susceptible de n'attirer que des femmes et des hommes efféminés »⁶, conçoit un « christianisme musclé » (*Muscular Christianity*) particulièrement destiné aux jeunes hommes des grandes villes. Cette réhabilitation théologique du sport conduit le protestantisme nord-américain à ajouter le sport

⁶ *Ibid.*, p. 46.

à l'offre culturelle et spirituelle des fameux YMCA (Young Men's Christian Association). Dans les années 1850, Henry Ward Beecher, pasteur de la Plymouth Church à Brooklyn, déclarait :

Il doit y avoir des terrains de gymnastique et de bonnes pistes de bowling, à côté des salles de lecture dans chaque YMCA pour donner aux jeunes gens de nos villes les moyens d'acquérir la vigueur physique et la santé, de les soustraire à la tentation et au vice⁷.

Dès le milieu du XX^e siècle, c'est un nouveau défi qui s'impose aux Églises chrétiennes : comment apporter l'Évangile dans un sport qui se professionnalise ? Comment annoncer l'Évangile à des athlètes qui ne peuvent plus s'intégrer dans des paroisses parce que leur rythme de vie, leurs préoccupations et leur statut social différent – et différent de plus en plus – de ce que vivent d'autres paroissien·ne·s ? La création d'aumôneries sportives – comme il y a des aumôneries d'hôpital, d'armée ou de prison – permet de relever le défi. Peu connues en Europe francophone, elles sont très développées dans les pays anglophones, en Angleterre, au Canada ou aux États-Unis. Elles prennent des formes diverses : aumônerie de club, ministères spécialisés, œuvres spécialisées – il semble que la première a été The Fellowship of Christian Athletes, lancée en 1954⁸ –, aumônerie d'événements – chaque village olympique inclut un centre interreligieux réunissant bouddhisme, christianisme, hindouisme, islam et judaïsme –, pasteure·s indépendant·e·s qui suscitent un réseau d'athlètes chré-

⁷ Cité par *ibid.*, p. 51.

⁸ *Ibid.*, p. 200.

tien·ne·s qu'ils accompagnent individuellement et collectivement, par exemple dans des études bibliques en vidéo-conférence⁹.

Si la religion inclut le sport dans son champ d'influence, il arrive aussi que le sport recoure à la religion. En témoigne une publicité de Neuchâtel Xamax, un club suisse de football qui, en 2010, invitait les Neuchâtelois·e·s en ces termes : « Rejoignez les fidèles ». Cette publicité empruntait aux Églises chrétiennes un vocable lourd de sens – « les fidèles » sont les croyant·e·s, celles et ceux qui participent fidèlement au culte ou à la messe – pour l'appliquer à ses partisan·e·s. Ironie de l'histoire, les fidèles de Neuchâtel Xamax auront vu leur club se montrer peu fiable : il a fait faillite en 2012 ; il a manqué disparaître ; il a fusionné avec Serrières, le club voisin ; il est reparti du bas de l'échelle. Mais les fidèles ont reçu leur récompense. La 6^e année, Neuchâtel Xamax FCS est ressuscité ; il est monté au ciel pour rejoindre l'élite du football suisse.

⁹ Voir la recherche que nous avons menée Lucille Ikula et moi-même à partir du compte Twitter d'un aumônier français @ThibaultJoel : Olivier BAUER et Lucille IKULA, « Comment savoir si Twitter est un bon moyen d'évangéliser les milieux sportifs ? », in : Marie-Laure TANNOUS, Lorraine STE-MARIE et Pierrette DAVIAU (éd.), *Évangéliser dans l'espace numérique ?*, Montréal, Novalis/Lumen Vitae (Théologies pratiques), 2018, pp. 83-97.

Confondre



*« Temple du Canadien de Montréal »
(photographie partagée sur Facebook)*

Il arrive enfin que le sport devienne une religion, avec ses dieux et ses déesses, avec ses dogmes et ses rites, avec ses fidèles et ses croyant-es, avec ses reliques, avec ses temples et ses autels, comme ce « Temple du Canadien de Montréal » bâti par un étudiant de l'Université de Montréal.

Le sport est une religion. Ou plutôt dans une approche fonctionnaliste de la religion, le sport fonctionne comme une religion pour certaines personnes dans certaines circonstances. Mais de quelle religion le sport est-il alors le nom ? Car ce que l'on appelle communément « la religion » peut

remplir diverses fonctions. Au sens fort, elle est un mode de relation avec une transcendance. Mais qu'on lui ajoute un qualificatif et son rôle change. Qu'elle devienne implicite ou civile, qu'elle soit vue comme une quasi-religion, elle évacue toute transcendance, et désigne la relation particulièrement forte autour d'une idée, d'une valeur ou d'une idéologie. Et c'est ainsi que le sport fonctionne comme une religion : certaines personnes, certaines villes ou certains pays font d'un sport, d'un club ou d'une équipe, pour un moment ou pour longtemps, le centre de leur vie individuelle ou collective. Ils vivent par et pour leur sport, par et pour l'équipe qui occupe leur cœur, leur âme et leur pensée.

Conclusion

La divinisation de Roger Federer, l'autel consacré au Canadien de Montréal, le laïcisme de l'UEFA et du ministère français des Sports, la démonisation du sport par Tertullien, les métaphores sportives des lettres aux Corinthiens et à Timothée, le « christianisme musclé » et la volonté de transformer les supporters en fidèles me paraissent démontrer les liens étroits qui unissent sport et religion.